Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE
N° 16.

5 SEPTEMBRE
1925

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : PAUL HENCHOZ : *Quelques avantages de l'horaire hebdomadaire. (Conclusion.)* — ALICE DESCOEUDRES : *Que puis-je faire pour la paix ?* — ALBERT CHESSEX : *Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant.* — LOUIS SCHNEEBERGER : *Ecole et progrès.* — *Un instrument de premier ordre pour l'étude de l'allemand.* — PARTIE PRATIQUE : F. CROT : *Comment conserver les papillons.* — LES LIVRES. — *Voyage d'étude des instituteurs grecs en Suisse.* — *Avis.*

QUELQUES AVANTAGES DE L'HORAIRE HEBDOMADAIRE

Conclusion.

Il serait présomptueux et prématuré de fixer, d'une façon absolue, les avantages du système hebdomadaire, en opposition avec l'horaire journalier, ou éparpillé. Je craindrais de donner des avantages présumés, découlant du principe lui-même, pour des progrès réels et dûment constatés. Dans une page citée par la Commission de la Société Pédagogique Vaudoise dans son étude préliminaire en vue de la revision de la loi sur l'instruction publique primaire, H. Tobler a essayé de déterminer quelques-unes des conditions meilleures qui résultent de l'unification dans le travail : *repos d'esprit, concentration, approfondissement des impressions et des connaissances, facilité plus grande de rattacher les notions nouvelles aux précédentes.* Tout cela est juste et raisonnable. Peut-être se montre-t-il injuste envers l'horaire actuel lorsqu'il déclare qu'avec le nouveau *les élèves sont en face du maître comme des êtres humains, des cerveaux pensants* (sic) et, plus loin, que *l'édifice spirituel tout entier en sera plus solide et le jeune homme plus conscient de lui-même.* Mille fois tant mieux si c'est vrai, et cela seul suffirait pour recommander hautement le système. Mais je pense que ces constatations se rapportent surtout à des adolescents, plutôt qu'à des bambins de 9 à 12 ans qui n'ont pas encore nettement conscience d'eux-mêmes. Il est certain que ce n'est pas le système de répartition du travail seul qui peut faire des écoliers « des êtres humains, des cerveaux pensants » ! Cela, c'est l'affaire des maîtres. Voilà pourquoi je me garderai de faire miroiter des avantages merveilleux pour justifier l'essai entrepris. Je me contenterai de noter ici les impressions, les remarques et les constatations

positives que j'ai faites au cours de cet essai, mais sans vouloir les ériger en dogmes. On voudra bien excuser, pour cette raison même, un certain décousu dans ces notes que je donne dans la forme où elles ont été jetées sur le papier.

Comme je l'ai dit plus haut, ce n'est pas encore le moment de systématiser, si tant est qu'il faille ériger quelque chose en système : on ne peut pas emprisonner la vie dans un cadre rigide.

La première impression éprouvée, et qui s'est renforcée au cours des trois années d'expérimentation, est que le principe : *une semaine, une branche d'étude*, est le seul qui permette d'appliquer avec sérieux et avec fruit la méthode dite de *concentration*, de bonne concentration, car il y a aussi une caricature de cette méthode. Au lieu d'effleurer une demi-douzaine de sujets et d'aborder dans les exercices d'application vingt autres objets ou idées différents, on a la possibilité d'approfondir un seul sujet, tant au point de vue du fond que de la forme, de l'examiner sous toutes ses faces, d'en tirer tous les effets utiles et bienfaisants.

Cela permet d'achever l'étude d'un sujet complexe sans le couper par des interruptions prolongées qui nuisent à l'impression d'unité et causent une grande perte de temps par les rappels obligés contre l'oubli. Avec l'horaire hebdomadaire, on donne non seulement des leçons plus complètes, mais plus concrètes, l'intuition y reçoit la place prééminente qui lui revient, l'intuition réfléchie aussi bien que l'intuition visuelle, nécessaires toutes les deux pour laisser des impressions nettes et durables. Avec lui on trouve plus facilement le temps de faire des *causeries*, si utiles pour le développement de l'esprit et du cœur, d'en donner fréquemment et à leur place dans le cours des leçons.

La concentration des sujets d'une même branche dans la même semaine a sa répercussion sur l'orthographe parce que les mots nouveaux se retrouvent plusieurs fois dans les exercices de langue et de calcul. Cette répétition naturelle vaut mieux que le procédé qui consiste à écrire plusieurs fois un terme nouveau séparé de son contexte ; c'est aussi plus intéressant et moins mécanique. Je crois d'ailleurs que l'horaire hebdomadaire est celui qui permet de lutter le mieux contre la mécanisation des études [1], de donner le plus d'initiative aux maîtres et aux élèves. Ceux-ci sont invités à présenter des propositions pour établir le programme de la semaine suivante et à le motiver. Le schéma de répartition n'étant pas du tout un plan rigide, il est susceptible de recevoir de nom-

[1] *Educateur* du 15 mars 1919.

breuses modifications pourvu que l'équilibre entre les branches essentielles soit conservé. A plusieurs reprises mes écoliers m'ont demandé de continuer l'étude de la géographie, ou des leçons de choses, une deuxième semaine. Pour l'histoire suisse, ils épuiseraient volontiers tout le programme de l'année avant de réclamer autre chose. Mais, généralement, ils arrivent vite à comprendre la nécessité d'une alternance régulière, et, très souvent, la majorité se trouvait d'accord avec mon plan sans que celui-ci leur eût été communiqué d'avance. N'est-ce pas déjà un gain notable lorsqu'on obtient l'acquiescement joyeux des écoliers au programme à parcourir !

Au maître aussi, ai-je dit, le principe de l'unité dans le travail hebdomadaire laisse plus d'initiative, le rend moins esclave des horaires qui se suivent immuables d'un bout de l'année à l'autre. Et nous savons tous combien on fait mieux et avec plus de cœur le travail qu'on organise soi-même, le travail volontaire dans lequel le besoin de liberté chevillé au cœur de l'homme trouve à se satisfaire. S'il ne rencontre pas quelquefois cette occasion, il y a gros à parier que ce besoin d'indépendance se muera peu à peu en esprit de fronde, de dénigrement chronique, de critique acerbe des programmes et des méthodes, de mécontentement. Quelle heureuse influence sur le travail tout entier peut avoir ce sentiment d'être un peu son maître, de conserver un brin d'autonomie. La grande liberté laissée aux maîtres dans l'application de ce système de répartition en fait tout autre chose qu'un carcan ou une camisole de force !

Il y a profit également pour les *préparations*. Nous avons vu combien l'éparpillement des leçons nuit à la continuité des travaux de préparation, à l'enrichissement graduel et à l'achèvement d'une œuvre. L'unité dans le travail hebdomadaire encourage au contraire le maître, l'oblige même à préparer d'avance le programme, les leçons et leurs applications variées pour la semaine entière, et bientôt pour toute l'année.

Il comprend bien vite que pour réussir et éviter ce sentiment pénible d'incertitude qui est une des causes du surmenage, il doit pouvoir trouver sans hésitation les plans et les idées maîtresses de ses leçons aussi bien que son matériel intuitif. Quelle tranquillité d'esprit il gagne ainsi et combien la préparation des leçons comme du matériel se fait mieux et avec plus d'aisance en séries qu'isolément. Et n'est-ce rien que l'habitude qui se prend, peu à peu, pour les uns et pour les autres, d'achever un travail avant

d'en commencer un autre, de ne pas se contenter de mettre dix ouvrages sur le chantier pour se voir obligés de les reprendre trois ou quatre fois avant de les terminer.

Au point de vue de l'attrait, il n'est pas injuste de dire que le système actuel de répartition des leçons devient, à la longue, singulièrement fastidieux. Il contribue à diminuer l'intérêt que l'enfant porte à l'école parce que tout y est prévu, archiprévu d'avance, et que sa curiosité si vive, et si vivifiante pour l'esprit, n'a plus guère à attendre ni à espérer le moindre changement d'un bout de l'année à l'autre. Dès que l'horaire semestriel est adopté, — et l'on sait que l'horaire d'hiver est le plus souvent calqué sur celui d'été, — il prévoit que tous les lundis vont se ressembler, que tous les mardis ramèneront invariablement, à quelques exceptions près, les mêmes leçons. Et ainsi de suite. Cette perspective ne contribue-t-elle pas, plus qu'on ne pense, à émousser l'intérêt de l'enfant pour l'école et à lui faire désirer violemment les vacances qui, elles, amèneront du nouveau, quelques changements dans ces horaires impitoyablement identiques à eux-mêmes, ce qui est en opposition flagrante avec le cours des saisons et la vie elle-même.

Et l'esprit de suite, me direz-vous, pour lequel vous avez cherché à rompre une lance !... Ce retour régulier et automatique des mêmes travaux n'est-il pas précisément le meilleur facteur de son développement ?... Oui, avec la répartition du travail par semaine qui lui permet de se fixer sérieusement avant d'aborder d'autres fleurs — ou d'autres chardons. Non, avec les horaires journaliers qui lui coupent les ailes avant même qu'il ait pris son essor. Cepcndant je ne dirai pas que le système adopté actuellement est sans profit : la régularité, où qu'elle s'applique, est utile et bienfaisante ; celle des heures comme celle des leçons. Mais elle ne perdra rien de ses bons effets si elle est associée à la continuité et si elle ne brise pas sa force en de perpétuels zigzags.

Je pourrais donner encore d'autres arguments en faveur de l'horaire hebdomadaire et faire part des impressions heureuses que son application m'a laissées. Je voudrais surtout faire entrevoir combien cette nouvelle organisation du travail se prête mieux que l'ancienne à la réalisation des vœux de notre époque et des desiderata des partisans d'une activité scolaire moins livresque.

Mais si j'en ai déjà trop dit au gré de ceux qui redoutent, à tort ou à raison, toute innovation, j'en ai suffisamment dit pour ceux qui estiment qu'il y a encore quelques progrès à réaliser dans notre organisation scolaire.

P. Henchoz.

QUE PUIS-JE FAIRE POUR LA PAIX ?

On l'a dit et répété, mais nous ne nous en rendons pas suffisamment compte : ce qui est triste et laid est proclamé, publié, répandu à des milliers d'exemplaires, ce qui est beau et réconfortant est par trop souvent ignoré. Je n'en veux pour exemple que la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté. Qui connaît son existence ? Qui sait qu'elle a été créée en pleine fournaise en 1915, par des femmes de pays belligérants et neutres qui, si on n'avait pas entravé leur œuvre par tous les moyens, ne rêvaient rien de moins que d'obtenir un armistice pour que chaque pays pût exposer ses buts de guerre et qu'on terminât ainsi le massacre sans attendre l'épuisement général ? Qui sait que sa fondatrice, Jane Addams (Etats-Unis), après avoir exposé ce but généreux à un premier ministre d'Europe, s'excusait de son audace et que ce premier ministre lui répondit : « Madame, depuis le début de la guerre, chaque fois que ma porte s'ouvre, ce sont des hommes qui viennent me demander encore des hommes, encore de l'argent, encore des munitions. Au contraire, vous êtes la première qui venez de prononcer des paroles de bon sens. » — Puis on passa outre... De pauvres femmes !...

Certainement les lecteurs de l'*Educateur* seront heureux de prendre connaissance d'un « Appel aux instituteurs » publié par la branche canadienne de cette Ligue. Il porte le titre même de cet article. Je le compléterai par quelques réflexions de Mrs Swanwick, la députée travailliste anglaise qui termina avec tant de bon sens et de cœur la série des discours de la S. d. N. de 1924 en faveur du protocole.

L'auteur canadien [1] s'étonne qu'après avoir considéré l'éducation comme le seul remède aux maux actuels, on fasse si peu d'efforts pour l'application de ce remède universellement vanté.

Quoi que nous puissions dire, le monde ne croit pas que l'éducation, en tant que facteur social, soit comparable aux armées, à la diplomatie, au pouvoir de l'Etat. Il vaudrait la peine de mettre notre temps et nos efforts à établir un programme d'éducation constructive, qui démontrerait ce que peut cette force. Le directeur du Collège normal de Chicago, le président Owen, considérait que la première tâche de toutes les écoles du monde était de préparer les voies à un nouvel ordre de justice, d'amitié, de bonté internationales. Pour cela il s'agit de créer de nouvelles valeurs et de

[1] *What can I do for Peace? An Appeal to Teachers.* Canadian Section of the Women Internat. League for Peace and Freedom, 78 Grosvenor Street, Vancouver B. C.

nouvelles mesures de jugement. Il faut souligner l'importance de la paix au point de vue patriotique.

Le fait que 400 délégués de 42 pays différents se sont réunis pour discuter ce sujet et essayer d'appliquer ces principes dans leur pays montre que ce grand devoir commence à être perçu.

Mrs Swanwick pense que ce seront quelques individualités vivantes qui entraîneront les masses vers ces chemins nouveaux. Elle estime que tous, nous avons mérité la dernière guerre par notre lâcheté et notre manque de foi et que nous mériterons encore celle qui viendra ; après avoir été secoués comme nous l'avons été, maintenant que les hommes n'ont plus foi dans de petits remèdes, le moment est favorable pour que survienne un grand changement dans le cœur des masses.

Mrs Swanwick estime avec les meilleurs pédagogues qu'on a fait fausse route en voulant inspirer aux enfants la peur de la guerre. Il y avait là une faute de psychologie; outre le fait qu'il n'est pas convenable de les mettre au courant de toutes les turpitudes auxquelles leurs aînés ont été en butte, on a toujours constaté que la peur est l'un des facteurs qui mène à la guerre ; les enfants, les garçons forts et vigoureux pourront rêver de se distinquer par des faits terrifiants. Non, un symptôme de meilleur augure, c'est le commencement d'un mépris de la guerre, plus répandu et plus profond qu'il ne l'a jamais été. Et ce sentiment jaillira en une flamme vivante quand le peuple croira qu'il existe, pour régler les conflits entre les peuples, une autre alternative que la guerre, méthode praticable, simple, opérante, équitable, ne portant préjudice ni à l'intérêt ni à l'honneur du pays. Car qu'est-ce que l'honneur a de commun avec la force et quel intérêt plus grand y a-t-il pour un pays que de collaborer librement et cordialement avec d'autres peuples ?

C'est aussi par cette pensée de l'interdépendance des différentes nations que l'auteur canadien veut gagner les enfants à la cause de la paix. Chaque pays a besoin du commerce des autres. La dernière guerre a prouvé, sans qu'il puisse subsister l'ombre d'un doute, que les antagonismes politiques entre nations sont aussi désastreux pour les vainqueurs que pour les vaincus. L'instituteur convaincu de ces vérités trouvera maintes occasions d'en montrer l'application, dans le passé ou dans le présent. L'enfant sera instruit de ce que chaque nation a apporté à la vie du monde, non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans l'art, la littérature, la culture en général. Cette coopération internationale, parce qu'elle lutte contre les préjugés, la haine, l'ignorance, sera

la meilleure sauvegarde de la culture nationale. Et le journal de l'Association nationale d'Education met les maîtres en garde : « Si vous insistez sur nos mérites nationaux, peut-être en les exagérant, à l'exclusion de ceux d'autres nations, vous préparez la guerre. »

J. H. Hudson, secrétaire du Conseil national pour la paix, en Grande-Bretagne, écrit : « Les faits de géographie physique forment le commencement de la leçon sur l'harmonie du monde, l'érosion et la reconstruction marchent de front. Les faits de géographie commerciale sont interdépendants. » Et, à propos de l'histoire, il dit : « Autrefois on a eu le tort de s'en tenir aux opérations militaires en faisant l'histoire des guerres. Tandis que la vraie histoire des guerres se lit dans la pauvreté de la masse du peuple, sa conséquence immanquable, pis encore, dans l'esclavage politique et moral du peuple... L'histoire doit être l'histoire de la grande lutte humaine vers un monde de solidarité. »

Il faut combattre la théorie que la guerre est inévitable parce que l'évolution se fait par la lutte pour la vie et par la survivance des plus aptes, et montrer que l'évolution, dès le début, s'est opérée, par l'exercice des facultés mentales et spirituelles.

Ce sont justement ces « facultés supérieures » qui donnent la clé d'une éducation qui mènera à la paix. Enseigner des préceptes de paix ne suffit pas. Il faut que par eux-mêmes les enfants soient amenés à découvrir les principaux facteurs nécessaires à l'établissement d'un nouvel ordre social où régnera la paix. De plus en plus, l'idéal de l'éducation est d'être une force intérieure plus qu'une réception de faits imposés de l'extérieur. Il faut que naisse dans la génération nouvelle un sens tout nouveau de la responsabilité sociale ; ainsi l'éducation sera capable de reconstruire un nouvel ordre social.

On peut attribuer le chaos social actuel au fait qu'on avait enseigné aux enfants que leur seule obligation sociale était de servir leur pays, même au détriment des autres, si c'était nécessaire.

Ce n'est pas un enseignement économique et politique tout sec qui remédiera à cette situation. Seule la transformation de l'attitude individuelle dans ses rapports avec le reste de l'humanité permettra la restauration de la société sur une base saine et viable. Cela demande un grand effort spirituel de la part de chaque maître, un effort tel que chacun des enfants confiés à ses soins partagera l'émotion de l'idéal et s'efforcera de travailler à sa réalisation.

Ainsi parle notre collègue canadienne. Et nous, Suisses, ne semble-t-il pas que nos splendides montagnes devraient nous

rendre plus aisée l'ascension vers cet idéal de collaboration internationale ? Malgré la présence, sur notre territoire, de tant d'œuvres internationales, cet esprit de bienveillance active, envers tous les hommes, ne nous fait-il pas souvent défaut ?

Avons-nous cette foi dans d'autres moyens que la violence pour le règlement des conflits intérieurs ou extérieurs ? Et tant que cette foi ne vivra pas en nous, tant que par la contagion de la persuasion, bien plus que par des moyens didactiques, nous ne la ferons pas vivre dans nos élèves, serons-nous dignes d'héberger cette Société des Nations qui justement à cause de cette incrédulité foncière et générale, a tant de peine à devenir la force de paix et de justice dont notre pauvre monde aurait un si urgent besoin ?

ALICE DESCOEUDRES.

LE SENTIMENT RELIGIEUX ET LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT [1].

La psychologie religieuse de l'enfant est encore assez peu connue. M. Bovet la renouvelle et l'enrichit en y introduisant le point de vue génétique.

L'étude des expériences religieuses nous conduit à chercher les origines du *sentiment religieux* dans les sentiments que l'enfant éprouve pour des personnes. Parmi ces sentiments, la crainte et l'amour ont été tour à tour signalés comme le fondement caractéristique de la religion intérieure. Mais c'est l'amour surtout dont les psychologues ont vu les rapports avec le sentiment religieux.

Ce sont ces rapports que M. Bovet étudie dans le deuxième chapitre de son livre (*L'Amour*). Après avoir fait la critique de la théorie érotogénique de la religion et exposé les idées de James, de Stanley Hall et de Flournoy, il conclut : « Ce n'est pas par hasard que nous parlons de *piété filiale* et qu'en latin les mots *pius, pietas*, désignent à la fois le sentiment religieux que l'homme a pour ses parents et le sentiment filial qu'il porte à la divinité [2]. »

Dès que l'on cherche à formuler l'idée que le petit enfant se fait de son père et de sa mère, on retrouve les attributs divins de la théologie classique : la toute-puissance, l'omniscience, la perfection morale. (*La première adoration.*)

Mais il est inévitable qu'une crise se produise (*La première crise religieuse*). Les perfections que le petit enfant prête à ses parents sont exposées aux démentis faciles de l'expérience quotidienne. C'est à la suite de cette crise que l'enfant en vient à concevoir la divinité. « En résumé, le sentiment religieux, c'est le sentiment filial. Le premier objet de ce sentiment pour l'enfant, ce sont ses parents. Le père et la mère sont les dieux de l'enfant : ils ont toutes les perfections divines. Mais l'expérience de la vie oblige l'enfant à changer, sinon de religion, du moins de dieu, à transférer sur un être plus lointain les attributs merveilleux qu'il prêtait d'abord à ses parents [3]. »

[1] Pierre BOVET. *Le Sentiment religieux et la Psychologie de l'enfant.* Collection d'actualités pédagogiques publiée sous les auspices de l'Institut J. J. Rousseau. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 3 francs.

[2] P. 25.

[3] P. 48.

Entre le père selon la chair et le Père céleste, il est des intermédiaires tels que le patriarche, le chef de tribu, le monarque (*Le dieu de la famille agrandie*). A toutes les époques nous retrouvons sous des formes à peine variées la trinité du père, du roi et du dieu dans le monarque régnant. Le loyalisme et le patriotisme n'ont pas d'autre origine.

Mais comment l'enfant transfère-t-il sur un objet lointain les perfections qu'il a commencé par attribuer à son père et à sa mère ? Pour répondre à cette question, M. Bovet s'inspire des belles études de M. Jean Piaget sur *La représentation du monde chez l'enfant*. La place dont nous disposons nous interdit de l'y suivre (*Dieu dans le monde*).

Après avoir étudié la religion et la théologie spontanées de l'enfant, M. Bovet aborde les influences du milieu, des parents, etc. (*Vers le Dieu esprit*). Et ce chapitre nous amène aux *Remarques pédagogiques*, que nous voudrions pouvoir citer longuement. Bornons-nous à deux ou trois.

Et d'abord, de l'universalité et de la spontanéité du génie religieux de l'enfant, nous ne conclurons pas que nous devions laisser ce dernier à lui-même. Une éducation religieuse est nécessaire. Mais cette éducation doit être donnée dans un esprit tout particulier. L'éducateur ne cherchera pas à imposer ce qu'il croit, à présenter comme obligatoires les opinions et les doctrines qui le satisfont. Il ne cherchera pas davantage à imposer ce qu'il ne croit pas, même s'il regrette de n'y plus croire. Tout ce chapitre est d'une admirable largeur de vues.

La parole des parents ou des maîtres a pour l'enfant un poids considérable. Nous devons fournir nous-mêmes à l'enfant comme un contre-poids au prestige indû que l'attachement qu'il a pour nous conférera à nos opinions et à notre exemple. Sinon, sans que nous l'ayons voulu, le jeu naturel du sentiment filial allié à l'instinct religieux transformera en dogmes absolus, qui risqueront d'être l'occasion de crises et de déchirements, nos récits et nos avis.

Nous ne présenterons pas ceux qui ne partagent pas notre manière d'adorer comme des réprouvés, ou comme des malheureux.

« En matière de doctrines, disons ce que nous ignorons en même temps que ce que nous croyons... Ce sont des problèmes devant lesquels depuis des myriades d'années l'homme s'arrête, cherche, espère. Pourquoi l'enfant serait-il tenu de croire que c'est tout simple [1] ? ».

Ce sec résumé ne peut donner aucune idée de la pénétration, de la sûreté d'information, de l'abondance des exemples, en un mot de la valeur scientifique de l'œuvre, pas plus que du tact parfait, de la délicatesse de touche, du respect, qui sont comme l'atmosphère de ce livre écrit en une langue précise, châtiée, autant que littéraire.

ALBERT CHESSEX.

ECOLE ET PROGRÈS

Je viens de lire l'*Esquisse de l'histoire universelle* [2], par H. G. Wells, traduction française d'Edouard Guyot, œuvre merveilleuse où l'auteur, selon ses propres termes, relate « l'émouvante et complexe aventure de l'homme à

[1] P. 111.

[2] Payot, Paris ; 580 p. in-4°, 39 cartes et 73 figures, 40 fr. français. Nous profitons de l'article de M. Schneeberger pour recommander chaudement cette œuvre à nos collègues. (*Réd.*)

travers l'espace et le temps. » A plusieurs reprises, l'écrivain anglais prouve l'impossibilité de la marche du monde vers le progrès sans l'éducation et l'instruction de tout le peuple dans tous les pays. Quel réconfort pour nous, instituteurs, en ces temps où l'école est trop souvent bafouée par de turbulents imbéciles !

Voici quelques idées de l'historien :

1. Au sujet de la décadence romaine :

« Quels furent, en résumé, les principaux facteurs de cet échec ? Avant tout, l'absence complète d'une libre activité mentale et d'une organisation quelconque ayant en vue l'accroissement, le développement et l'application de la science. Ce peuple respectait la richesse et méprisait la science. Il donnait le gouvernement aux riches et s'imaginait que le marché aux esclaves lui fournirait toujours les hommes sages et instruits dont il aurait besoin. De tous les empires, celui-là fut le plus ignorant, le plus dépourvu d'imagination. Il ne sut rien prévoir (page 243)... Dès le second ou le troisième siècle après J.-C. cet Empire sans âme, dans lequel la religion était un instrument aux mains de l'Etat, où la science, la littérature, l'enseignement étaient l'apanage d'esclaves dressés et vendus comme le sont des chevaux ou des chiens, commença à chanceler et s'achemina vers sa ruine (page 244). »

2. Concernant l'histoire chinoise sous la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.). « Pendant quatre cents ans, la Chine connut les bienfaits de la paix, d'un gouvernement sage et d'une prospérité dont le monde occidental ne nous fournit pas d'exemple... Alors que le monde romain refusait de reconnaître le besoin d'une organisation intellectuelle universelle, les empereurs Han instituaient un sytème uniforme d'instruction et de grades littéraires grâce auquel ce pays, toujours grandissant, a pu montrer dans l'ordre mental, une étonnante solidarité » (page 246).

3. Relativement à la Renaissance : « ...Vers le treizième siècle, on voit poindre une forme de gouvernement idéal, qui est encore en voie de réalisation à l'heure présente, *gouvernement éducateur*, ayant le monde pour domaine dans lequel l'homme du commun n'est l'esclave ni d'un monarque absolu ni d'un Etat gouverné par des démagogues, mais tend à devenir un élément informé, inspiré et consulté de la communauté. C'est sur ce mot éducateur qu'il faut insister ainsi que sur l'idée que le peuple doit être instruit *avant* d'être consulté. C'est parce qu'il est parvenu à comprendre que l'éducation est une fonction collective et pas une affaire privée que l'Etat moderne diffère essentiellement de tous ses précurseurs. On admet qu'avant de voter, le citoyen doit avoir eu connaissance des pièces du procès ; avant de décider, il doit savoir. Ce n'est pas en installant des cabines de vote, mais en bâtissant des écoles, en rendant accessible à tous la littérature, la science, qu'on ouvre une voie qui, partant de la servitude et de la confusion, mène à la libre coopération... Jusqu'à ce qu'un homme ait reçu une instruction suffisante, le bulletin de vote est pour lui une chose inutile et dangereuse. La communauté idéale vers laquelle nous allons n'est pas seulement une communauté de volonté ; c'est une *communauté de savoir et de volonté*, remplaçant *une communauté de foi et d'obéissance*.

L'éducation est le moyen d'adaptation qui nous aidera à concilier l'esprit nomade de liberté et de confiance en soi-même avec les caractères distinctifs de toute civilisation : coopération, richesse, sécurité » (page 361).

4. Sur l'Allemagne avant 1914 : « Tout ce qui était bon, tout ce qui était grand dans cette Allemagne moderne, elle le devait en fait à ses maîtres d'école » (page 508).

5. Sur la religion et l'éducation : « Jusqu'à présent les deux puissances qui, chez l'individu comme au sein des communautés, ont lutté et prévalu contre les mobiles féroces et ignobles tendant à nous isoler les uns des autres, ont été celles de la religion et de l'éducation. Si de vastes sociétés humaines ont pu se constituer, c'est à ces deux influences étroitement combinées que nous le devons. Elles ont été, dans l'histoire, les deux grandes forces synthétiques. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que le conflit de la science et de la théologie dissocia, d'une façon fort curieuse et sans doute sans lendemain, l'enseignement religieux de l'éducation proprement dite. La conséquence de ce divorce fut un retour de la politique internationale au nationalisme le plus brutal, et celui du commerce et de l'industrie à un régime caractérisé par la recherche implacable et stérile du profit. L'esprit de l'homme, libéré de ses anciennes contraintes, s'est en réalité *décivilisé*. Pour notre part, nous croyons que cette séparation de l'enseignement religieux et de l'éducation organisée ne peut être qu'un phénomène temporaire, une dislocation provisoire, que bientôt l'éducation redeviendra, en intention et en esprit, religieuse, et que l'instinct de dévouement, d'oubli de soi-même qui fait le fond de toutes les grandes religions qui se sont succédé depuis vingt-cinq siècles, reparaîtra, purifié, allégé, véritable pierre angulaire de toute société humaine. L'éducation est la préparation de l'individu au service de la communauté, et l'enseignement religieux est l'âme même de cette préparation. » (page 548-49.)

6. Sur les caractères essentiels de l'Etat mondial de demain : « Cet Etat mondial sera soutenu par un système d'éducation universelle, dont rien à présent ne peut nous donner l'idée. Ce sera la race tout entière, et non plus seulement telle classe ou tel peuple, qui sera instruite. La plupart des parents auront une connaissance technique de la pédagogie, et un nombre assez élevé d'adultes serviront, à un moment ou un autre de leur vie, comme éducateurs. A cette époque nouvelle, l'éducation se poursuivra d'un bout à l'autre de l'existence, et, le moment venu, l'étudiant se fera maître, sans d'ailleurs cesser d'apprendre » (page 551).

LOUIS SCHNEEBERGER.

UN INSTRUMENT DE PREMIER ORDRE POUR L'ÉTUDE DE L'ALLEMAND

C'est avec un véritable plaisir que nous signalons à nos collègues un ouvrage aussi remarquable par sa solidité scientifique que par sa valeur pédagogique [1].

[1] A. PINLOCHE. **Etymologisches Wœrterbuch der deutschen Sprache**, *comprenant un atlas de 5700 figures avec légendes explicatives, un vocabulaire des noms propres et un abrégé grammatical.* — Librairie Larousse, Paris ; 1 vol. cartonné de XV et 1204 pages (16 × 23) 40 fr. français.

De telles rencontres sont rares. On sait en effet que M. Pinloche est un savant linguiste doublé d'un pédagogue averti.

Que l'on ne se laisse pas induire en erreur par le titre de Dictionnaire *étymologique*. Il ne s'agit nullement ici d'un dictionnaire *purement* étymologique, comme celui de Brachet, par exemple, pour la langue française. Nous ne saurions mieux faire pour en donner une idée à nos lecteurs que d'en résumer la préface.

L'ouvrage est destiné à tous ceux qui possèdent les premières notions de la langue allemande, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Quiconque a étudié un peu sérieusement une ou plusieurs langues a le souvenir du découragement qui, à un certain moment, s'est emparé de lui lorsqu'il a pris réellement conscience de cet infini qu'est le vocabulaire d'une langue. « Lisez, lisez », lui a-t-on dit alors ; « lisez la plume à la main, si vous voulez conserver les mots que vous avez appris et apprendre ceux que vous ne savez pas ». Le conseil était bon, en l'absence d'un dictionnaire étymologique, mais c'était laisser au hasard des lectures le soin de meubler le cerveau.

Le dictionnaire alphabétique, commode assurément pour la recherche immédiate et rapide d'un mot isolé, ne peut être considéré comme un réel instrument d'acquisition, le mot cherché dans ces conditions étant généralement oublié presque aussitôt. Cet inconvénient du classement alphabétique s'aggrave encore lorsqu'il s'agit d'une langue essentiellement étymologique comme l'allemand. Que l'on pense, par exemple, aux mots qui appartiennent au même groupe étymologique, mais qui ont subi de profondes modifications orthographiques, tels que *kommen* et *Abkunft*, *stellen* et *Gestalt*, *voll* et *füllen*, *vor* et *fœrdern*, c'est-à-dire à la majeure partie du vocabulaire allemand. *Car il ne faut pas oublier que la richesse en apparence infinie de la langue allemande est due principalement à la faculté illimitée de former des mots composés ou dérivés à l'aide d'un nombre relativement restreint de racines (un peu plus de* 2500), *qu'il suffit en somme de bien posséder, avec le mécanisme très simple de leurs combinaisons, pour arriver à une connaissance très suffisante et très sûre du vocabulaire* [1].

Le premier progrès à accomplir, pour faire un dictionnaire allemand qui fût vraiment à la fois un instrument de recherche et un instrument d'acquisition, consistait donc à substituer le classement *étymologique* à l'ordre *alphabétique*, celui-ci n'étant plus conservé que pour les mots racines et les listes secondaires qui en dépendent.

Mais le mot n'a de vie que dans la phrase. Tout mot enlevé de son milieu naturel et considéré isolément cesse par là-même d'être vivant. Il ne suffit donc pas que le mot se trouve à sa place étymologique : il ne peut être vraiment compris d'une façon complète que dans le cadre des associations ou combinaisons naturelles où il apparaît le plus fréquemment de par l'usage de la langue. Le dictionnaire devra donc donner de ces associations et combinaisons le plus grand nombre d'exemples possible.

Enfin les procédés de l'aperception directe restant toujours, comme pour

[1] C'est nous qui soulignons.

la langue maternelle, le point de départ le plus sûr pour l'acquisition des vocables qui constituent le fond de la langue, il y a le plus grand intérêt à ce que chaque vocable soit présenté, dans le dictionnaire, en face de l'image qui représente l'objet ou l'action exprimée par le mot.

De là le plan entièrement nouveau de l'ouvrage, où l'on trouve pour la première fois réunis et combinés :

1° Un **vocabulaire étymologique** donnant tous les mots allemands classés d'après leurs racines, ainsi que tous les renseignements philologiques et autres, indispensables pour en préciser d'abord le sens primitif et permettre d'en suivre de proche en proche toutes les variations historiques.

L'ignorance du sens primitif des mots est une des causes les plus fréquentes d'erreur. Aussi, à l'instar de Darmesteter et Hatzfeld pour le français, M. Pinloche n'a-t-il pas hésité à rompre avec la tradition qui consistait à donner d'abord le sens le plus fréquent et souvent secondaire d'un mot, au risque de le laisser prendre pour son sens principal, à enseigner, par exemple, dès le début, comme une chose définitive, que *fahren* signifie *aller en voiture*, et que *Zug* est un *train de chemin de fer*, oubliant que l'idée de *fahren* est tout à fait indépendante de celle de *voiture* et que le mot *Zug* existait avant les chemins de fer !

A l'inverse de ce procédé, dont les conséquences fâcheuses n'ont pas besoin d'être démontrées, M. Pinloche a constamment apporté le plus grand soin à donner d'abord, avec la plus grande précision possible, le sens primitif de chaque mot, celui d'où dérivent tous les autres, et dont la définition sert du même coup à les expliquer et à en faire comprendre les acceptions les plus diverses.

Ainsi, à l'article *fahren*, on trouvera d'abord une définition qui nous explique que ce mot exprime d'une façon générale une idée de *déplacement rapide*, ce qui permet alors de comprendre qu'il s'applique aussi bien à un projectile qui traverse l'espace ou un corps quelconque (flèche, balle, etc.), qu'à un véhicule en marche (voiture ou autre), à un mouvement de sursaut ou de simple tressaillement, ou même encore, au figuré, à une pensée qui traverse l'esprit, etc.

De même pour le mot *Zug*, qu'il suffira de rapprocher de sa racine *ziehen* pour en faire comprendre les multiples acceptions, en apparence si éloignées les unes des autres. L'idée fondamentale de *tirer* ou *d'être tiré dans une certaine direction*, exprimée par *ziehen*, fait concevoir sans peine celle du *mouvement des nuages*, des *oiseaux en troupe*, de *l'air d'une cheminée*, etc., non moins que des mouvements analogues d'objets se succédant dans le sens de la longueur ; hommes ou véhicules *en marche*, *en colonne*, etc., ou encore celle de la ligne ainsi décrite, au propre comme au figuré. Et l'on n'est plus étonné alors de voir ce mot *Zug* exprimer à lui seul tant de choses qui paraissent au premier abord n'avoir aucun rapport entre elles, et servir ainsi à désigner aussi bien la *course* des nuages que la *migration* des oiseaux, le *courant d'air*, la *colonne* de troupes, le *défilé*, le *cortège*, la *procession*, par conséquent aussi le *train* de chemin de fer, et enfin le *trait* linéaire, d'où au figuré le *trait* du visage ou du caractère, le *trait* dans l'aspiration de l'air ou d'un liquide, etc.

2° Un **vocabulaire d'usage**, littéraire dans l'acception absolue du terme,

c'est-à-dire donnant pour chaque vocable important l'indication aussi complète que possible des associations de mots, combinaisons syntaxiques et locutions idiomatiques dans lesquelles il entre ordinairement, et permettant ainsi d'en éclairer la signification et l'emploi, tant au point de vue de la propriété que du style, avec une abondance et une précision que l'on chercherait en vain dans les ouvrages parus jusqu'à ce jour.

3° Un **vocabulaire par l'image**, c'est-à-dire un recueil méthodique — véritable *Orbis pictus* moderne — de tous les objets et actions qui peuvent se représenter par le dessin, classés par ordre d'idées, avec légendes explicatives rattachées au texte principal par les renvois de ce dernier : innovation qui permet enfin de réaliser l'acquisition de la partie fondamentale du vocabulaire sans le secours de la langue maternelle, et par là de tirer un réel profit du dictionnaire unilingue en langue étrangère, à peu près inutilisable sans ce complément.

Il y a deux ans bientôt que nous nous servons du *Dictionnaire étymologique* de M. Pinloche. Le plaisir et le profit que nous y trouvons nous engagent à le recommander vivement à nos collègues. ALB. C.

PARTIE PRATIQUE

COMMENT CONSERVER LES PAPILLONS

Collectionner des papillons est un passe-temps des plus intéressants et des plus agréables. Mais le collectionneur, surtout si, en qualité de maître d'école, il a l'occasion de mettre ces insectes entre les mains des enfants, est souvent désespéré en constatant combien ses collections se détériorent rapidement : le machaon n'a plus que trois ailes, un sphinx a perdu son abdomen, des antennes et des pattes jonchent le fond de la boîte ; chaque été, une bonne partie de la collection est à remplacer.

Cet inconvénient peut être évité par un moyen très simple, que je tiens de M. le Dr Aug. Forel et que je crois utile de communiquer aux lecteurs de ce journal. Il consiste à ne conserver que les écailles des ailes ; mis sous presse, le corps s'écraserait ; il faut le dessiner. Voici le détail de l'opération :

1. Dessiner le corps le plus exactement possible sur une feuille de papier blanc.

2. Enduire de colle (gomme arabique) le papier à gauche et à droite du corps.

3. Poser les ailes, beau côté, sur la surface collante, près du thorax, dans une position naturelle et symétrique. Les ailes postérieures doivent recouvrir en partie les antérieures.

4. Enduire de colle une deuxième feuille de papier ; la poser sur le papillon ; la face inférieure de l'animal y déposera ses écailles. Laisser au milieu de cette deuxième feuille un espace libre de colle ayant la forme du corps dessiné sur la première et le recouvrant exactement.

5. Mettre sous presse quatre à cinq heures.

6. Découper l'animal en le présentant à la lumière ; on suit facilement le contour à cause de la transparence du papier non occupé par le papillon.

7. Terminer en dessinant le corps sur l'empreinte inférieure et compléter

au pinceau les places où les écailles ne se seraient pas bien déposées.

8. Coller les deux faces obtenues dans un album avec noms et renseignements divers (diurne, crépusculaire, etc.).

Par ce procédé simple, on obtient une collection toujours en bon état, facile à transporter, même dans une poche, à l'abri des doigts maladroits, et qui dure très longtemps ; on peut la faire préparer par les grands élèves, qui s'intéresseront sans doute à ce travail. F. CROT.

LES LIVRES

H.-A. JACCARD. **Cours de géographie économique**, 334 p. avec 75 gravures, plans, graphiques. Payot et Cie. Fr. 6.50.

Quels sont les principaux produits commerçables ? Quelle est leur origine ? Leur utilisation ? Quel rôle jouent-ils dans l'économie commerciale ? Comment les transporte-t-on ? Telles sont les principales questions auxquelles l'auteur s'est arrêté.

La première partie du cours traite des céréales, des plantes à fécule, des plantes sucrières, de la vigne, du thé, du café, du cacao, du tabac. Puis viennent les textiles, soit végétaux, soit animaux, et le caoutchouc. Ensuite, les métaux précieux et les métaux usuels, les pierres précieuses, les combustibles minéraux. On voit que la matière traitée est riche.

La seconde partie de l'ouvrage aborde l'outillage économique : voies de communication et moyens de transport, chemins de fer, navigation, organisation des transports maritimes, aviation, postes, télégraphes, téléphones.

Le livre de M. Jaccard est destiné spécialement aux écoles de commerce. Mais il rendra au corps enseignant en général d'excellents services, soit pour l'enseignement de la géographie, soit pour celui des sciences naturelles ou même de l'histoire. Chaque chapitre est suivi d'une *lecture* fort bien choisie.

Le *Cours de géographie économique* de M. Jaccard dénote un travail ardu et de longue haleine. Ce livre fait honneur à son auteur et à l'établissement dans lequel il professe. T. R.

VOYAGE D'ÉTUDE DES INSTITUTEURS GRECS, EN SUISSE

Itinéraire :

31 août 1925 : Entrée en Suisse par Chiasso-*Lugano*, excursion sur le Monte-Brè ; caractère de la Suisse italienne.

1er septembre : Lugano-Bellinzone-Gothard-Flüelen-Lucerne (ce dernier trajet en bateau à vapeur). *Lucerne* : visite de la ville ; jardin des glaciers ; la morphologie suisse et l'érosion glaciaire.

2 septembre : Visite d'une école ; Assurance suisse contre les accidents ; petite excursion. Départ pour Zurich dans l'après-midi.

3 au 5 septembre : *Zurich* et ses environs : musée national suisse ; école polytechnique ; université ; écoles diverses, protection de l'enfant ; études diverses ; excursions.

6 septembre : Départ pour Neuhausen ; chute du Rhin ; Schaffhouse ; départ pour Bâle.

7 septembre : *Bâle* : musée des Beaux-Arts, musée ethnographique; écoles institutions sociales et humanitaires.

8 septembre : Départ pour Delémont : usines de Choindez ; gorges de Moutier ; Tavannes ; industrie horlogère ; institutions sociales de l'industrie. Départ pour Bienne-Berne.

9 septembre : *Berne* : promenades ; musée alpin, historique, des Beaux-Arts. Réception et soirée au Schänzli.

10 septembre : Excursion à Hartlisberg (colonie de vacances pour enfants) ; Sunneschyn (enfants anormaux) ; Spiez (aveugles), éventuellement Münsingen (aliénés). Départ pour Interlaken-Wengen.

11 septembre : Wengen-Wengernalp-Jungfraujoch (3437 m.) Retour à Berne.

12 septembre : Exposition nationale d'agriculture : fête d'ouverture.

13 septembre : Visite des écoles de Berne ; enseignement des travaux manuels ; jardins scolaires, etc. Départ pour Lausanne.

14 septembre : *Lausanne* : musées ; Tribunal fédéral ; écoles normales, gymnase.

15 septembre : Départ pour *Genève* : promenade ; conférence au Palais Eynard ; soirée.

16 septembre : Assemblée de la Société des Nations.

17 septembre : Institut Jean Jacques Rousseau ; écoles diverses.

18 septembre : Départ : Lausanne-Montreux-Sion-Brigue-Milan.

Le but de nos collègues grecs est d'apprendre à connaître nos écoles et nos institutions diverses. Le nombre des participants est de cent, approximativement. La mission grecque comprendra 10 inspecteurs, 3 médecins scolaires, 2 professeurs de polytechnicum, des professeurs de gymnase et des instituteurs. Parmi ces personnalités pédagogiques, relevons la présence de M. le professeur Sotiriades, historien érudit.

Nous devons à ces collègues la bienveillance, la sympathie, la franche hospitalité qu'ils ont témoignées aux instituteurs suisses, en mars-avril 1925.

Bureau de la Société pédagogique romande.

AVIS

La Protection de la jeunesse à la campagne à l'Exposition nationale d'agriculture à Berne. Les visiteurs de l'Exposition de Berne feront bien de visiter au « Gewerbemuseum » (Kornhaus) le groupe installé par *Pro Juventute*, dans ce local, avec le concours d'autres institutions. On y trouvera tout ce qui concerne les soins à donner au nourrisson, les consultations maternelles, les jardins d'enfants, le service sanitaire, la protection de l'écolier et de l'adolescent, la lutte contre la tuberculose et l'alcoolisme, l'orientation professionnelle, la décoration de la demeure et des temples à la campagne.

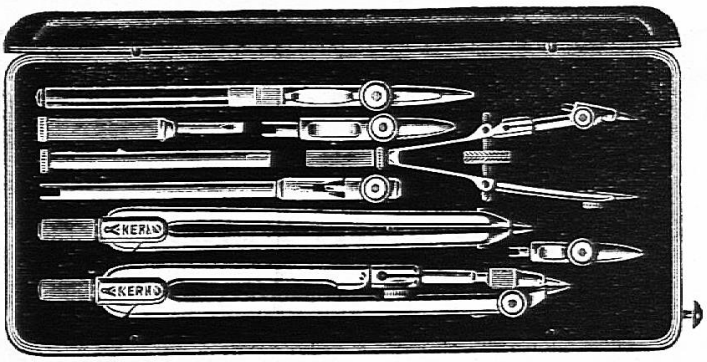
L'Exposition sera ouverte du 12 au 27 septembre. Les membres du corps enseignant de la campagne sont particulièrement invités à la visiter.

(Communiqué.)

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

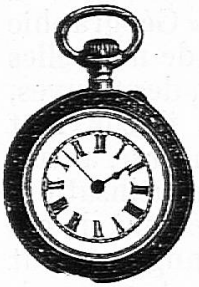
Kern AARAU
Fondé en 1819

Boîtes de compas
et INSTRUMENTS DÉTACHÉS
DE HAUTE PRÉCISION



Catalogues sur demande

KERN & Cie S. A., AARAU (Suisse).



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.09

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

Jeune instituteur **cherche une place de séjour** du 15 septembre au 20 octobre, pour apprendre le français. Famille d'instituteur dans la contrée Lausanne-Montreux préférée. **Ernst Klöti**, instituteur, **Aeschi** (Soleure).

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

COURS
DE
GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

PAR

HENRI-A. JACCARD
professeur.

Un vol. in-8° de 334 pages, illustré de 75 figures, plans, tableaux graphiques, broché fr. 6.50, relié fr. 7.50

Cet ouvrage est destiné à compléter le cycle de l'enseignement géographique, tel qu'il est donné dans la plupart des écoles de commerce de la Suisse romande où l'on emploie les deux volumes de la « Géographie générale » de W. Rosier, dont nous avons publié récemment de nouvelles éditions. Après la *description* des principales régions terrestres, des fleuves, des montagnes, des Etats, des villes, des habitants, etc., il convient d'étudier *l'action de l'homme sur la nature*, le parti qu'il a su en tirer, autrement dit, l'acquisition des produits du sol et du sous-sol et leur utilisation. A son tour l'industrie, ou la transformation et le perfectionnement de ces mêmes produits, a pour corollaires les divers moyens d'échange et tout ce qui constitue, en un mot, l'outillage économique. Telles sont, sommairement indiquées, les matières traitées dans le **Cours de géographie économique**, qui comble une lacune, aucun ouvrage de ce genre n'existant jusqu'ici dans la littérature scolaire de la Suisse romande. Mais ce volume ne s'adresse pas uniquement à un enseignement général spécialisé : il est de nature à intéresser tous ceux qu'une culture générale ne laisse pas indifférents. Il suffit, en effet, d'ouvrir un périodique quelconque pour se convaincre que les faits économiques sont toujours plus à l'ordre du jour. Pour les comprendre, il est indispensable de s'initier aux problèmes si actuels de la production agricole et industrielle, ainsi qu'aux importantes questions des échanges et de la circulation universelle. C'est le programme que s'est imposé l'auteur du **Cours de Géographie économique** qui s'efforce de mettre en valeur l'essentiel en laissant de côté l'accessoire et le passager. Les illustrations qui se rapportent étroitement au texte, ont été choisies avec un soin tout particulier. Des *lectures* imprimées en plus petits caractères servent de commentaires ou de développement aux sujets les plus importants. Enfin, de nombreux plans, cartes et graphiques permettent de *comparer* les données de la statistique, dont il est superflu de souligner l'importance dans un ouvrage de ce genre.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIme ANNÉE — N° 17. LAUSANNE, 19 septembre 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

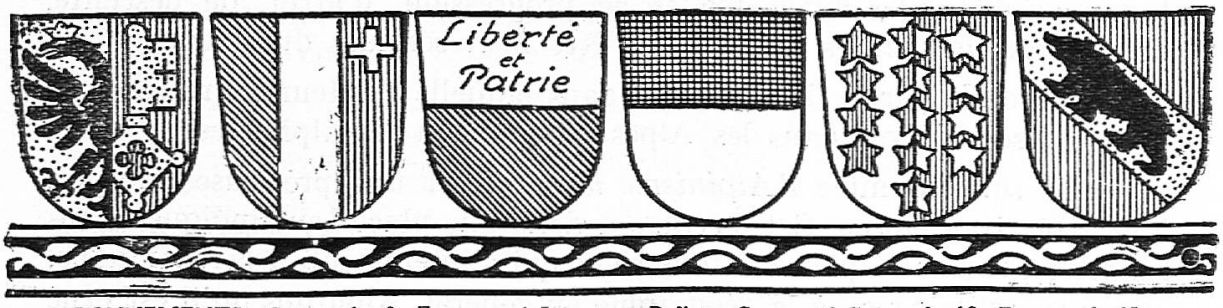
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ALPINISME HIVERNAL

Le skieur dans les Alpes

PAR

Marcel KURZ

Préface de M. **Edouard SAUVAGE**
président honoraire du Club alpin français

1 vol. in-8° avec 20 héliogravures hors texte. . . . . Fr. 8.75

Grâce au ski, l'exploration hivernale des montagnes a pris une grande extension depuis une vingtaine d'années. C'est un domaine tout nouveau qui est offert ainsi à l'activité sportive. La hardiesse et la persévérance des explorateurs de la montagne ont démontré que, par l'usage du ski, les courses d'hiver n'étaient pas nécessairement limitées aux sommets secondaires, mais que les cimes les plus hautes étaient devenues abordables. Dans *l'Alpinisme hivernal*, le célèbre alpiniste qu'est M. Marcel Kurz retrace tout le développement des courses d'hiver depuis l'emploi du ski. Grand connaisseur de la montagne, il étudie magistralement, du point de vue du skieur, l'état des Alpes en hiver : neige, avalanches, vent, etc... Il décrit ensuite l'équipement du touriste hivernal, ainsi que la technique du skieur alpin, en indiquant comment, en montagne, on utilise les divers modes de progression, d'arrêt, de descente, de glissade des pentes qui doivent être bien connues du skieur.

La seconde partie de l'ouvrage dans laquelle l'auteur narre ses propres courses d'hiver dans les Alpes passionnera les alpinistes.

Dans son ensemble *l'Alpinisme hivernal* est une précieuse addition à la littérature alpine. Cet ouvrage a donc une place tout indiquée dans les bibliothèques et plaira à tous ceux qui s'intéressent à la montagne, aux sports d'hiver ou à la géographie en général. Ajoutons qu'il est orné de 20 magnifiques héliogravures représentant des paysages alpestres caractéristiques en hiver.